**Université Docteur Yahia FARES de Médéa**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département des Langues Etrangères**

***Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention du diplôme de master en langue française***

***Option : Sciences des Textes Littéraires***

# L'identité et l'acculturation dans *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra

***Sous la direction de :***

***M^me^. Madina DOUIFI***

***Préparé par :***

***M^lle^. Atika FEZZANI***

**Année universitaire : 2015 – 2016**

# *Introduction*

La littérature de l'urgence apparait en Algérie dans les années 1990, en effet dans cette période on remarque la présence de plusieurs écrivains algériens qui ont fait couler beaucoup d'encre sur la situation du pays en cette époque, c'est vrai que la majorité de ses auteurs écrivent loin de leurs pays et dans des éditions étrangères pour échapper à la censure et au terrorisme et d'autres qui étaient exilés mais ils évoquent toujours la souffrance des algériens avec leurs propres moyens, tout ce qui est '' francisé et d'occidentalisme '' sont des tabous à abattre dans la société algérienne, c'est pour cette raison que ces écrivains ont choisi d'être loin de leur pays pour faire librement leur tâche et présenter la réalité telle qu'elle est.

Avec ces conditions de publication on a posé la problématique du texte littéraire au sens esthétique du terme (ce qu'on appelle la littérarité),ces textes ont essayé de répondre au besoin d'écrire, de transcrire, d'informer et de contester des évènements dans l'urgence .Parmi les auteurs de cette littérature on cite à titre d'exemple Yasmina Khadra qui a consacré sa plume pour les conflits et les guerres dans plusieurs pays et régions comme Kaboul et Bagdad dans ses œuvres : *Les hirondelles de Kaboul et Les sirènes de Bagdad* ainsi que *l'attentat* , cette trilogie qui est classée au rang de l'écriture de l'urgence n'a pas éloigné l'écrivain de sa société qui s'est trouvée transcrite et critiquée notamment dans L'attentat où il a voulu faire une analogie sur les émeutes et les évènements qui ont secoué son pays durant la décennie noire

Par ailleurs le roman le plus célèbre de toutes ses œuvres est *Ce que le jour doit à la nuit* publié en 2008 et qui a connu un succès sans précédent dans le monde entier. Il a était traduit en trente-trois langues dans trente-six pays.

Mon choix de cette œuvre n'est pas venu par hasard mais parce qu'elle traite une partie de l'histoire de mon pays et les conflits qui ont menacé la stabilité et la sécurité des algériens durant la période du colonialisme français et jusqu'à la période postindépendance de l'Algérie avant d'arriver aux années deux mille ; où il évoque la vie d'un jeune enfant depuis sa naissance en 1930 et jusqu'aux années 70, en effet le personnage choisi par l'auteur représente le cas de plusieurs algériens qui vivaient dans l'impérialisme et le défi comme lui.

Il est à noter que le vrai nom de Yasmina Khadra est Mohamed Moulesshoul pseudonyme tiré du nom de sa femme; pour pouvoir éditer ses livres, lui qui était militaire, il a utilisé les deux prénoms de sa femme pour cette raison :

- Il était militaire avant d'être écrivain et sa première carrière ne lui permet pas de pratiquer d'autres métiers ;" entrer en clandestinité " comme il le dit dans une de ses interviews propos étonnant dans la bouche d'un militaire, quand on y songe !

C'est pour cette raison que l'auteur reste redevable à son épouse et à la femme algérienne en général, elle lui dit : « *Tu m'as donné ton nom pour la vie. Je te donne le mien pour la postérité* ».[(1)]

Il est à noter que même si le nom de Yasmina Khadra est attaché à la littérature de l'urgence mais il nie son appartenance à cette littérature née dans la décennie noire, il dit : *« Je ne suis pas un écrivain de l'urgence et je ne sais pas ce que ça signifie. Je suis seulement un romancier qui essaye de donner le meilleur de lui-même* ».[(2)]

Même si le roman de notre corpus n'est pas classé dans le rang de l'écriture de l'urgence, sa thématique et son style ainsi que son succès sont des raisons parmi tant d'autres qui motivent notre présente étude qui cherche en fait à analyser et interpréter l'attitude et le positionnement du narrateur et/ ou du héros, et pour cela une problématique surgit : quelles sont les stratégies discursives présentées par l'auteur pour déterminer la situation du héros ? Quelle est son statut identitaire durant ses trois périodes de vie : l'enfance, l'adolescence, et la vieillesse ? pour répondre à ses questions nous allons examiner les hypothèses suivantes :

- Younes sera déchiré entre sa vraie culture et la culture adoptée;
- Jones va s'adapter avec son milieu européen et oublier ses origines;
- L'impossibilité de concilier entre deux modes chez le personnage principal;
- Les paradoxes et les conflits entre les deux cultures sont à l'origine du déchirement identitaire du héros;

(1) – Beïda Chikhi; Laurence Pieropan**,** *L'écrivain masqué*, (France, paris : presses de l'université Paris-Sorbonne, 2008), p. 74.
(2) – Bouziane Benachour, " Yasmina Khadra. Auteur algérien ", *Journal El watan*, (15/05/2005), p. 11.

- L’acculturation et l’assimilation semblent être l’échappatoire pour le personnage de Jones (Younes);
- Le personnage principal est rejeté par sa société d’origine et adoptive.

Afin d’examiner ces hypothèses et de répondre a cette problématique nous nous sommes appuyés sur les approches suivantes :

- La psychanalyse de Roland Laing.
- La psychanalyse d’Eric Berne.
- La stratégie identitaire de Camillerie.

Pour mieux faciliter la recherche ;j’ai opté pour le plan qui se compose d’une introduction ,de trois chapitres et d’une conclusion, pour le premier chapitre qui s’intitule le paratexte et l’incipit ,il est composé de quatre sous chapitres qui sont :

- le paratexte.
- L’adaptation cinématographique.
- Les références spéciale et temporelle des intertitres.
- L’incipit.

Le deuxième chapitre qui porte le titre :les dichotomies de la culture algérienne vs la culture française contient de son tour trois sous chapitres :

- Les différences.
- Les paradoxes.
- Les conflits.

Et le dernier chapitre qui contient trois sous chapitres :

- Les liens du héros avec ses siens.
- L’intégration et la coexistence avec l’autre.
- L’acculturation et l’assimilation.

Et j’ai achevé mon travail par une conclusion.

# *plan*

**Introduction :**

**Chapitre I : le paratexte et l'incipit :**

1. le paratexte.

2. l'adaptation cinématographique.

3. La référence spatiale et temporelle des intertitres.

4. L'incipit.

**Chapitre II : les dichotomies de la culture Françaises vs la culture Algérienne :**

1. Les différences.
2. Les paradoxes.
3. Les conflits.

**Chapitre III : la stratégie de continuité et de coexistence**

1. Les liens du héros avec les siens.
2. L" intégration et la coexistence avec l" autre.
3. L" acculturation et l" assimilation.

**Conclusion.**

**Bibliographie.**

**Tables des matières.**

# *Chapitre I :*

# *Le Paratexte et L'incipit*

# Chapitre I : le paratexte et l’incipit :

1. le paratexte.
2. l’adaptation cinématographique.
3. La référence spatiale et temporelle des intertitres.
4. L’incipit.

**1. Le paratexte :**

Le paratexte c'est ce qui entoure le texte, c'est-à-dire le titre, la première de couverture et la quatrième de couverture, selon Gérard Genette : « *Le paratexte est un seuil que l'on doit avant tout franchir pour entrer ou ressortir du texte* ».[(1)] Il est tout ce qui entoure le texte sans que ça soit le texte, en effet dans le cas de notre corpus, il est difficile de séparer le titre de sa couverture car l'ensemble nous permet de comprendre la moitié de l'œuvre.

**1.2 Les deux éditions de l'œuvre**

*Ce que le jour doit à la nuit* est un roman publié dans deux éditions différentes : la première « Julliard »et la deuxième « Sedia », les deux éditions apparaissent la même année mais le nombre de page diffère; dans l'édition « Julliard » le roman contient 330 pages alors que « Sedia » le publie en 516 pages, en plus cette différence formelle une autre se situe aussi au niveau du contenu, de style d'écriture et de la police utilisée.

Pour l'édition française « Julliard », la présence d'une photo d'une femme habillée à l'européenne en face de la mer. Cette photo donne plusieurs significations car la mer c'est la nostalgie et elle un rapport avec son pays natal ''l'Algérie'' ou elle peut représenter la référence à cette relation d'amour du héros avec ''Emilie.''

En revanche la deuxième édition est présentée sans aucune photo ou dessin, il y a un cadre où c'est écrit en haut ''mosaïque'', le titre en gras et le nom de l'auteur, en bas il y a le nom de l'édition, toute l'écriture de la couverture est en rouge sur une base beige.

Cela montre que les deux éditions sont adressées à deux publics différents :la première intéresse les européens et la deuxième est destinée aux lecteurs algériens.

**1.3 Le titre :**

Le titre est un élément du paratexte qui distingue les œuvres les uns des autres, il représente la carte d'identité de l'œuvre.

La représentation du titre dans cette œuvre *ce que le jour doit à la nuit* sou forme d'un groupe de symbolisation, tout d'abord le jour qui représente le

(1) – Gérard Genette, *Seuil,* France, Paris : Édition du Seuil, 1987, p. 08.

soleil, la lumière, le bonheur ,la netteté et la clarté, Par opposition à la nuit qui symbolise le sommeil, l'obscurité, la détresse, le silence le malheur et le noir, par ailleurs ces deux contradictions temporelles montre sur quoi l'histoire va se dérouler, le titre nous renseigne sur la moitié de l'histoire.

Par ailleurs par ce titre on comprend que le jour c'est la connotation de l'Algérie et la nuit c'est la connotation de la France c'est-à-dire qu'est-ce la France doit à l'Algérie, des excuses sur ce qu'elle a fait, elle était la cause de la mort d'un million et cinq cent mille algériens et elle s'est opposée à une Algérie indépendante.

À propos de ses deux termes contradictoire le jour et la nuit Gérard Genette écrit : « *Il nous faut donc d'abord noter ce rapport d'implication réciproque qui désigne massivement à première vue le jour et la nuit comme deux contraires* ».[(1)] C'est-à-dire il est intéressant de signaler le rapport qui relie le jour à la nuit.

Dans ce roman il y a plusieurs expressions qui contiennent le jour et la nuit ou leurs champs lexicaux où Jones exprime sa détresse « *la nuit tomba…plongée dans l'obscurité* »,[(2)] « *je suis dans le noir* »[(3)], « *dans le noir de ma chambre, je ne faisais que ruminer ma peine* »,[(4)] en effet dans ces trois phrases on trouve le champ lexical du mot nuit l'obscurité, le noir, ruminer ma peine .

Comme il y a la nuit il y a aussi le jour car on ne peut séparer ses deux indices temporels, « *le fait de se réveiller le matin relevait du miracle* »,[(5)] « *les jours se rassemblaient désespérément ; ils n'apportaient jamais rien* »,[(6)] dans ces deux expressions l'auteur veut montrer à travers son personnage que les jours n'apportent rien de nouveau, toute leur vie est en train de répéter les mêmes souffrances.

Il y a aussi une expression qui reflète et explicite le titre « *le jour continuait de se débiner devant la nuit, le soir de se substituer aux aurores,…en ce qui nous concernait, c'était comme les choses étaient arrivées au bout d'elles-mêmes. Une*

(1) – Gérard Genette, " Le jour, la nuit " *In : Cahiers de l'Association internationale des études françaises,* (1968, N° 20 ), p. 150.
(2) – Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit,* Algérie : Sédia, 2008, p. 516.
(3) – Ibid, p. 54.
(4) – Ibid, p. 132.
(5) – Ibid, p. 12.
(6) – Ibid, p. 15.

*nouvelle page s'ouvrait, et nous n'y figurions pas. Mon père n'en finissait pas d'arpenter ses champs détruits, de l'aube au couchant, il errait parmi les ombres et les décombres* ».[(1)] C'est à dire que depuis que le colonialisme brulent leur terre ils n'ont pas envie de vivre il n'y a pas de différence pour eux entre la nuit et le jour, ils ont perdu l'espoir depuis ce jour.

### 1.4 L'épigraphe :

Genette dit à propos de l'épigraphe qu'il est' une citation placée en exergue généralement en tête d'une œuvre ou de partie d'œuvre; en exergue signifie littéralement hors d'œuvre, ce qui est un peu trop dire : « *l'exergue est ici plutôt un bord, généralement au plus près du texte* ».[(2)]

Dans notre roman Yasmina Khadra fait référence à deux citations ; la première celle d'Albert Camus :

« *À Oran comme ailleurs,*
*Faute de temps et de réflexion,*
*Ou bien obligé de s'aimer sans le savoir* ».

Albert camus est d'origine pied noir c'est pour cette raison que l'auteur lui a cité et aussi il le considère comme son idole. L'auteur choisit cette citation pour montrer aux pieds noirs qu'ils ont les mêmes conflits et paradoxes, et qu'on est obligé de s'aimer malgré les différences, les sensibilités et les malentendus qui caractérisent les deux cultures et relations.

La deuxième citation renvoi à Gabriel Garcia Márquez :

« *J'aime L'Algérie, car je l'ai bien ressentie* ».

Yasmina khadra était questionné une fois dans une émission sur cette citation en préface de votre dernier ouvrage, vous avez choisi une citation de Gabriel Garcia Marquez J'aime l'Algérie car je l'ai bien ressentie , l'auriez-vous inventée ? La réponse de Khadra était « Non, elle m'a été rapportée par un algérien »

Lors de la guerre algérienne face à une manifestation à paris Gabriel Garcia

(1) – Ibid, p.18 –19.
(2) – Gérard Genette, *Seuil*, op, cite, p. 134.

Márquez était embarqué avec un groupe d'algériens par l'armée française sans savoir qu'il est colombien ; et lorsqu'il a été questionné sur cette action, il a dit la citation.

Dans les deux citations on remarque le thème de l'amour qui domine ; ainsi il y a une différence majeure entre ses deux mots sentir et ressentir :

Dans le premier verbe l'émotion n'est pas profonde que dans le deuxième ; cela montre le degré du malheur présenté par les deux écrivains.

**2 – L'adaptation cinématographique :**

L'adaptation des œuvres littéraires en films est un sujet de prédilection pour comprendre la place qu'occupe aujourd'hui le cinéma et pour réfléchir sur deux pratiques familières et dissemblables : celle du lecteur et du spectateur. L'auteur dégage ce qui est commun aux deux medias et ce qui les différencie. Les questions de la fidélité et de la trahison, de l'écriture littéraire et de l'écriture du scénario et des dialogues sont abordées à partir d'exemples précis.**(1)**

*Ce que le jour doit à la nuit* est un livre écrit par Yasmina Khadra en 2008 dans deux éditions différentes algérienne Sédia et française Julliard , en effet en 2012 l'histoire de ce roman est adaptée aux salles de cinéma. Le film de ce roman réalisé par Alexandre Arcady, sortie le 12 septembre 2012, d'une durée de 2heures et 39 munîtes.

Lorsque le réalisateur lit le roman, il était ébloui de son histoire : « *Je l'ai souvent dit à Yasmina depuis – que ce livre était arrivé comme le destin, et que si j'avais fait du cinéma, c'était pour porter à l'écran un tel sujet. Il me semblait que tout mon apprentissage, toute mon expérience de cinéaste étaient tendus dans l'attente inconsciente d'un roman comme celui-là* ».**(2)**

Le film commence par les paroles d'un poète : « Si tu arrives à saisir ce que les vagues racontent tu marcheras sur l'eau », puis il montre la réaction de Jones environ cette citation : « je n'ai jamais chercher à marcher sur l'eau ».

Dans le film, il ne s'agit pas d'une interprétation intégrale et fidèle du roman mais il y'a quelques changements au niveau des événements et des personnages.

(1) – Frédéric Sabouraud, *L'adaptation au cinéma*, (France, Paris : 2006), p. 95.
(2) – Alexandre Arcady, *le film ce que le jour doit à la nuit*, France, paris : Wild bunch distribution, 2012, p. 05.

Dans le film il y a une progression rétrospective comme un flash-back, il montre un vieux qui raconte son passé : « *aujourd'hui l'avenir est derrière moi devant il n'y a que le passé* ». Mais dans l'œuvre les événements sont classés et respecte l'ordre chronologique, ils sont enchaînés depuis 1939et jusqu'à 2008.

Dans l'œuvre la famille du héros (sa mère et sa sœur) a été tuée lors de l'explosion d'une bombe près de la source d'eau où elles étaient, pour le père personne ne sait où est-il passé après sa donation de son fils à son frère. Mais dans l'ouvre sa sœur et sa mère sont perdues et pour son père il le trouve souvent dans la rue mais il n'arrive pas à le suivre.

Dans le film Emilie est une fille que Jones rencontre pour la première fois à Jenane Jato lorsque il fut adopté par son oncle où elle prend des cours de piano chez Madeleine la femme de son oncle ; puis il le quittera lorsqu' ils ont quitté la ville vers Rio Salado .

Dans l'ouvre Emilie est une fille malade qui vient chez la Germaine la femme de son oncle qui travaille dans une pharmacie pour faire sa piqure alors que dans le film l'œuvre d'Albert Camus la peste est toujours présente, et c'est le même cas dans l'œuvre aussi.

## 3 – la référence spatiale et symbolique des intertitres :

### 3.1 Jenane Jato (Ghetto) :

Le nom du premier chapitre est une composite de deux langues en arabe Jenane qui veut dire le champ des fleurs et Jato ou Ghetto c'est un mot italien qui veut dire : « *lieu où une communauté vit en marge du reste de la population, aussi un milieu renfermé sur lui-même, condition marginale dans laquelle vit une population ou un groupe* ».[(1)] Cette définition reflète la situation des citoyens occupant ce lieu l'Algérie des Jenane Jato , des fractures ouvertes et des terres brûlées, des souffre-douleur et des portefaix …un pays qu'il restait à redéfinir et où tous les paradoxes du monde semblaient avoir choisi de

(1) – Le petit l'Larousse illustré, Belgique : Casterman imprimerie, juin 1997, p. 475.

vivre en rentiers.

L'enfer des bannis c'est le deuxième nom de Jenane Jato, c'est-à-dire vient de bannissable qui doit être bannis, un homme ignorant (qui n'a point étudier) de toute bonne discipline.

Yasmina Khadra veut bien décrire la réalité des habitants de ce lieu en utilisant l'opposition Jenane un terme positif et mélioratif face à un autre terme péjoratif Jato ou ghetto qui contient dans son sens la signification du terme prison c'est-à-dire le colonialisme qui a bouleversé la vie des habitants du meilleur au pire, du bonheur vers le malheur. « *Le faubourg ou nous atterrîmes rompit d'un couple charmes qui m'avaient émerveillé quelques heures plutôt (...) c'était Oran sauf que nous étions dans l'envers du décor* ».**(1)**

### 3.2 Rio Salado

Rio a le même sens que réa terme de marine, c'est le « disque de bois, de porcelaine ou de métal, ordinairement cannelé sur son contour, et suspendu dans la caisse d'une poulie par un axe ou essieu autour duquel il tourne quand il est tiré par un cordage qui court dans la cannelure de sa circonférence''[1]

Salado vient du Saladériste Celui qui, dans l'Amérique espagnole, possède, dirige un saladero ou usine où l'on prépare les viandes salées. Le chef de l'usine, le saladériste, dirige ses affaires de loin, paraît rarement au saladero et quitte peu Buenos-Ayres (Buenos-Aires) ou Montevideo.

Lac salé actuel, l'Oued –el- maylah ou bien Oued el maleh (réseau de sel) est un nom espagnol dont la majorité des habitants sont d'origine espagnole.

Les habitants de *Rio Salado* sont majoritairement d'origine espagnole et des juifs. À cet endroit Jones connait les plus beaux moments de sa vie ''tu vas te plaire dans ce village, me promit mon oncle en nous accueillant, Germaine et moi sur le seuil de notre nouvelle demeure.

Au temps des romains c'était fulmen salsum Jadis , c'était un territoire sinistré, livré aux lézards et aux cailloux, où de rares bergers s'aventuraient une fois par hasard et ne remettaient plus pieds.

(1) – Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op, cite, p. 31.

Rio Salado le paradis des colons, c'est le lieu préféré de notre héros même après l'indépendance restera son lieu de vie jusqu'à sa mort. « *J'ai beaucoup aimé Rio Salado – Fulmene Salsum, pour les romains; El-Maleh, de nos jour* ».**(1)** Cet endroit après qu'il était abandonné par les algériens, le colon fait de lui un paradis où les arabes n'ont pas le droit d'en s'approcher : « *ils retroussèrent leurs manches et entreprirent de dompter les plaines fauves, n'arrachent un lentisque que pour le remplacer par un cep, ne sarclant un terrain vague que pour y tracer les contours d'une ferme* ».**(2)**

Dans cette ville les espagnols sont des prioritaires qui règnent sur les arabes comme le cas de Jelloul , l'esclave d'André qui le frappe à chaque fois jusqu'à la mort, il s'adresse à lui comme s'il parle à un domestique : « *je n'ai pas besoin de fauter avec lui. Il trouve toujours un prétexte pour me marcher dessus. Cette fois c'est à cause de la grogne des musulmans dans les Aurès. André me méfie des arabes, maintenant. Hier il est entré ivre de la ville et m'a tabassé* ».**(3)**

Le héros trouve ce lieu et ses avantages et il n'a pas trouvé des difficultés pour s'intégrer avec eux c'étaient des gens agréables, le héros passe dans ce lieu les plus belles moments de sa vie, il connait des nouveaux amis où il passe des bons souvenirs avec eux, « *Simon et moi étions le plus souvent ensemble, nous habitants à une portée de fronde l'un à l'autre et il passait me prendre avant de rejoindre Jean-Christophe sur la colline…Fabrice nous rejoignait en dernier* ».**(4)**

### 3.3 Emilie :

Yasmina Khadra consacre toute un chapitre dans son œuvre pour montrer l'attachement de Jones à Emilie : une fille qui l'a rencontré pour la première fois à Jenane Jato lorsque elle était malade et avait besoin de faire une injection chaque mercredi, donc son père l'amena chez Germaine pour faire sa piqure.

Jones depuis ce moment commence à aimer cette fille « *le mercredi d'après,*

(1) – Ibid, p. 151.
(2) – Ibid, p. 152.
(3) – Ibid, p. 232.
(4) – Ibid, p. 178.

*je fis exprès de me dépêcher à la sortie de l'école pour la revoir. Et il commence aussi à lui offrir des roses il y'avait un pot de fleurs sur la commode à côté ; j'en cueillis une rose et la glissai à l'intérieur du livre* ».[(1)]

Depuis ce jour Emilie ne revient plus à la pharmacie et personne n'a des nouvelles sur elle, donc il l'a oublié : « *au bout de quelques semaines, Emilie ne donnant plus signe de vie, je perdis l'espoir de la revoir* ».[(2)] .En revanche l'histoire ne s'arrête pas ici, Emilie reviendra un jour pour préserver son amour « *la fille de Mme Cazenave posa sur moi ses yeux noirs et intense qui m'obligèrent à détourner le regard* ».[(3)]

Les problèmes ne s'arrêtent jamais avec ce pauvre, un jour lorsque il était dans sa pharmacie Mme Cazenave vient pour chercher ses médicaments mais il fallait qu'ils soient préparés par Germaine donc elle lui a dit qu'ils vont livrer ces médicaments; Jones en ce moment a sauté de joie parce que c'est lui qui va livrer ces médicaments « *ce n'était pas de l'amour ; j'avais pour Mme Cazenave une profonde admiration. Mes pensées pour elle était saines* ».[(4)]

Lorsque Jones entre à la maison avec la livraison la dame lui a séduit par ses yeux et sa bonté sans oublier qu'il est encore jeune, c'est quoi 17 ans .En lui poussant à faire une relation avec elle « *je ne me reconnaissais plus. Depuis mon aventure avec Mme Cazenave, je ne savais plus où donner la tête, errant à travers les méandres d'une euphorie qui refusait de tomber* ».[(5)]

La surprise vient après lorsque Jones découvre que cette femme est la mère d'Emilie son amour « *elle avait prononcé monsieur Jones exactement de la même manière que sa mère, en appuyant sur le s , produisant le même effet sur moi, remuant les mêmes fibres* »,[(6)] la fille aime Jones très fort même lui il a les mêmes sentiments pour elle mais sans qu'il soit remarqué « *elle était si belle qu'il m'était impossible de lever les yeux sur les siens plus de Cinq secondes sans*

(1) – Ibid, p. 178.
(2) – Ibid, p. 178.
(3) – Ibid, p. 283.
(4) – Ibid, p. 212.
(5) – Ibid, p. 221.
(6) – Ibid, p. 285.

*rougir* ».[1]

Emilie a choisi d'aimer Jones et non pas ses amis, parce qu'ils ont vécu ensemble des meilleurs moments, le temps où il était en train de refaire sa vie, elle était à côté de lui, et de sa part lui aussi l'aimait et était inquiet pour elle : « *tu souffres beaucoup…pas trop, mais c'est gênant* ».[2]

Rien ne restera comme il est, un jour lorsque Jones était dans la pharmacie il a vu Mme Cazenave entrait dans la pharmacie pour lui parler de sa relation avec sa fille « *ne jouer à ce petit jeu avec moi, jeune homme. Vous savez très bien de quoi je veux parler …Quelle est la nature de vos relation avec ma fille* ».[3] Jones était choqué de ses paroles « vous vous trompez sur la personne, madame. Je n'entretiens pas de rapports avec votre fille ».[4]. Cette dame interdit Jones de s'approcher de sa fille et lui demande de mettre fin à cette histoire « *cette histoire ne doit pas arriver monsieur Jones …je vous interdis de vous approcher de ma fille* ».[5]

Le héros après avoir entendu tous ses interdits, il était obligé de mettre fin à cette relation, même s'il était difficile de faire une chose pareille, laisser son amante sans donner des causes, il se faufile toujours lorsque il y a une réunion de sa bande pour ne pas rencontrer Emilie « Quatre fois sur Cinq, je trouvais un prétexte pour ne pas rejoindre à la bande…ne supporte plus la vue d'Emilie ».[6]

Emilie ne veut pas quitter son amant, elle a fait tout son possible mais le résultat est le même, Jones ne veut pas être ensemble sans qu'il donne les causes.

Pour se venger Emilie choisi de se marier avec son ami proche Jean Christophe mais avant qu'elle se marie, elle lui a donné une dernière chance « tout le monde au village vous croit fiancés…ils se trompent…Jean-Christophe est un camarade, pas plus. Mon cœur appartient à quelqu'un d'autre, précisa-t-elle en serrant doucement sa main contre sa poitrine… ».[7] Mais le problème c'est que son fiancé a entendu tout : « *bravo, le cri fit l'effet d'une déflagration, nous pétrifiant,*

(1) – Ibid, p. 285.
(2) – Ibid, p.156.
(3) – Ibid, p. 290.
(4) – Ibid, p. 290.
(5) – Ibid, p. 291.
(6) – Ibid, p. 304.
(7) – Ibid, p. 315.

*Emilie et moi : Jean Christophe était debout dans l'embrassure de la porte, son bouquet de fleur au point …les traits chamboulés et la bouche agitée d'une indu l'une commensurable indignation…il jeta à terre son bouquet, l'écrabouilla sous sa chaussure* ».[(1)]

Jones a perdu l'un de ses meilleurs amis « *pourquoi faut-il que tu te mettes toujours dans mes pattes lorsque j'essaye de courir vers mon bonheur ?...pourquoi te dresse-tu sur ma route comme un mauvais présage ?* ».[(2)] En effet face à cette trahison Jean Christophe décide de quitter sa maison et la ville sans dire à personne où il va « *je prie toute la nuit pour qu'il ne soit rien arrivé à Jean Christophe …si seulement on savait où il est* ».[(3)] C'est qu'après qu'il va téléphoner à sa mère « un soir, contre toute attente, il appela sa mère au téléphone pour lui dire qu'il allait bien ».[(4)]

Emilie après avoir eu ses problèmes, elle avoue à Jones son amour et que son bonheur est attaché à lui : « *Vous n'avez pas compris ? Je me jetais dans les bras d'un autre que pour que vous me voyiez, ne riais aux éclats que pour que vous m'en tendiez…je ne savais pas comment m'y prendre avec vous, comment vous dire que je vous aimais…comment peut-on taire le plus bel appel du cœur ?* ».[(5)] En revanche on voyant les effets négatifs de cet amour dans son entourage, il décide de ne plus s'approcher d'elle : « *Non, ce n'est pas possible. Vous n'avez pas respecté Fabrice ; vous avez même osé me frôler sous la table pendant que vous lui souriez. Ensuite, vous avez blessé Jean Christophe en me rendant complice de votre petit jeu* ».[(6)]

La fille veut quand même enchaîner dans cette relation malgré tout ce qu'elle lui a causé et malgré la nécessité de Jones de quitter cette relation : « *vous pouvez pas mesurer combien ça me coûte, combien j'ai honte de me dénuder devant vous … d'insister, de me battre pour un sentiment qui ne vous frappe pas de plein fouet pendant qu'il m'anéantit, moi, mais je serais doublement malheureuse si je continuais à taire ce que mes yeux n'arrêtent pas de hurler : je vous aime, je vous*

(1) – Ibid, p. 315-316.
(2) – Ibid, p. 315-316.
(3) – Ibid, p. 319.
(4) – Ibid, p. 325.
(4) – Ibid, p. 320.
(6) – Ibid, p. 320.

*aime,…je vous aime toutes les fois que je respirent* ».[(1)]

Cette étape c'était l'avant dernière chance pour Jones, après sa mauvaise réaction « *je suis désolé, mademoiselle. Jean-Christophe compte beaucoup plus à mes yeux qu'un vieux souvenir d'enfant* ».[(2)]

Emilie pour se venger cette fois -ci, elle a choisi aussi de se marier avec son ami proche « Simon » mais avant, elle lui a donné une dernière chance : « *Younes, tu es le destin que j'aimerais vivre, le risque que j'aimais courir, et je suis prête à te suivre au bout du monde…je t'aime… il n'ya rien ni personne d'aussi essentiel à mes yeux que toi…pour l'amour du ciel, dis oui…* ».[(3)] Mais la réaction du héros était la même. Emilie cette fois-ci à perdu l'espoir : « *tu n'as pas une once d'humanité, Younes tu es la pire chose qui me soit arrivée…je te ne te le pardonnerai, jamais…* ».[(4)] Et décide de refaire sa vie avec Simon même si elle ne l'aime pas et elle ne l'aimera jamais : « *le mariage fut célèbre comme prévu, au début des vendanges* ».[(5)] Sans oublier que le fiancé est l'ami le plus proche de Jones, donc il lui demande d'être à ses côtés avec Fabrice : « *cette fois, Simon insista pour que je ne quitte pas Rio quoi qu'il advienne. Il chargea Fabrice de me surveiller* ».[(6)]

Les problèmes ne s'arrêtent pas avec Jones malgré ses sacrifices pour vivre en paix, un jour il était dans un états dépressif regrettant son amour perdu et une histoire d'enfance pliée par le temps « *j'étais dépressif, conscient de ma dérive, sauf que j'ignore comment y remédier* ».[(7)] .le soir en marchant il a vu une flamme de feu, puis il découvre que c'était la maison des Cazenave et le plus choquant c'est son ami Simon qui ne fait pas signe de vie dans toute la maison « *où est Simon* ».[(8)]

Après le héros vois un cadavre sur la terre « *un corps était étendu sur le gazon …la lumière des flammes le fouettait par intermittences* ».[(1)]

(1) – Ibid, p. 315-316.
(2) – Ibid, p. 321.
(2) – Ibid, p. 32.
(3) – Ibid, p. 348.
(4) – Ibid, p. 348.
(5) – Ibid, p. 349.
(6) – Ibid, p. 349.
(7) – Ibid, p. 400.
(8) – Ibid, p. 402.
(1) – Ibid, p. 402.

Et malheureusement la personne mort était Simon « *je le reconnais à sa calvitie : Simon* ».[(2)]

Jones après son mauvais comportement avec Emilie, elle n'a pas pu oublier son chagrin, en effet sa réaction était choquante environ lui « *je t'interdis de porter la main sur lui, me dit-elle encore d'une voix surgissant* ».[(3)]

Emilie après la mort de son mari quittera Rio Salado pour aller vivre à Oran, mais Jones restera toujours attaché à elle sans lui montrer, il y a une partie dans son corps qu'il ne peut pas contrôler c'est la mémoire : « *Emilie quitta Rio pour Oran…mais elle s'ancra profondément dans mes pensées. J'avais du chagrin pour elle* ».[(4)]

### 3.4Aix-en –Provence (aujourd'hui) ou"la terre du pardon" :

C'est une commune française, ancienne capitale de la Provence, sous-préfecture des Bouches-du-Rhône dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le nom de la localité est ensuite mentionné sous la forme *Aquis in Provincia* en 1250. L'élément *Aix* est commun à plusieurs communes et hameaux en France. Il est issu du latin *aqua* eau à l'ablatif locatif pluriel, c'est-à-dire *Aquis* les Eaux , d'où la forme *Aix*. Ce type toponymique désigne souvent des eaux thermales.

Aix-en-Provence désigne ici la période postindépendance où les pieds noirs Vont rejoindre leur pays ; en effet Yasmina Khadra insiste sur ce lieu car le héros

dans ce lieu va perdre son amour à Emilie pour toujours : Emilie est décidée. Elle s'est éteinte lundi à l'hôpital d'Aix-en-Provence.[(5)] Mais avant de mourir elle a chargé son fils « Michel »pour lui donner quelque chose : « Ma mère m'a chargé de vous le remettre en mains propres quelques jours avant sa mort. Si vous n'étiez pas venu, j'aurais été obligé de faire un saut à Rio ».[(6)], lorsque Jones ouvre le boitier c'est la surprise : « À quatre-vingt ans, notre avenir est derrière. (…) je déverrouille le petit cadenas, soulève le couvercle : des lettres ! Il n'y a que des lettres, à

(2) – Ibid, p. 402.
(3) – Ibid, p. 403.
(4) – Ibid, p. 405.
(5) – Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op, cite, p .469.
(6) – Ibid, p. 502.

l'intérieur de la boite ».[1] Il a trouvé ses lettres qui ne sont pas lues, ni touchées par Emilie et une lettre qui n'apparut pas très ancienne : « *Pardonne-moi comme je t'ai pardonné. De là où je suis maintenant, auprès de Simon et de mes chers disparus, j'aurai toujours une pensée pour toi. Emilie* ».[2]

Comme il y a le temps de malheur il y a aussi celui du bonheur, Jones va trouver le reste de ses amis ceux qui sont encore vivants : « Deux des trois vieillards se lèvent nous nous regardons en silence(…).il s'approche de moi, me tend sa main gauche, il porte une prothèse au bras droit.

-Jones quelle joie de te revoir !

- je suis très heureux de te revoir, moi aussi, Bruno.

Maintenant que nous sommes enfin ensemble, les uns à portée des autres, tous en souvenirs et en survivance, le cœur chamade et les yeux embués, un malaise obscure désamorce nos élans et nous demeurons interdits semblables à des gamins qui se rencontrent pour la première fois et qui ne savent comment engager la conversation ».[3]

La dernière surprise pour Jones avant de quitter son voyage en France c'est sa rencontre avec Jean Christophe son ami après leur dispute à cause d'Emilie : « *C'est Jean Christophe .Il est là derrière la ligne jaune, enserré dans son pardessus, la tête chenu, les épaules tombantes, aussi vieux que le monde(…) peut de plaisir nous restent au crépuscule de notre vie, et il n'y a pas de joie plus grande que de revoir un visage qu'on a perdu de vue depuis quarante –cinq ans* ».[4]

### 4. L'incipit :

Généralement c'est le paratexte qui nous donne des renseignements

(1) – Ibid, p. 503.
(2) – Ibid, p. 511.
(3) – Ibid, p. 494.
(4) – Ibid, p. 513.

sur l'œuvre mais dans le cas de notre corpus on a un autre élément qui l'explicite c'est l'incipit.

L'incipit désigne les premiers mots d'un ouvrage, dans un roman c'est les premières lignes d'un roman. Son emplacement vient après le titre et la préface.

Pour Marta Cichoka : « *L'incipit et la clausule constituent deux lieux stratégiques démarqués des autres unités du texte par la particularité que revêtent ces lieux textuels où se jouent des rapports entre différentes catégories (réalité, fiction, récit, discours) déterminantes pour le pacte de lecture* ».**(1)**

Yasmina Khadra débute son roman par cette phrase « *mon père était heureux* ».**(2)** La phrase est débuté par un adjectif possessif mon qui renvoie à la première personne du singulier *je* qui désigne un narrateur à la première personne du singulier. Le récit à la première personne nous oriente vers un récit de vie (*factuel*) ou récit autobiographique.

L'emploi du narrateur à la première personne relève psychologiquement du domaine du vraisemblable. Nous pensons non seulement au vraisemblable du texte littéraire qui est mesurable par la relation de celui-ci avec la réalité extra-littéraire ou avec ce qu'on pourrait appeler l'opinion publique, mais aussi à la vraisemblance de la situation narrative de base: il y a quelqu'un qui raconte de soi-même ou des autres ce qu'il sait ou peut savoir. Bien sûr, il s'agit toujours d'une convention, de certaines règles du jeu imposées par le romancier au lecteur, mais du point de vue de la structure intrinsèque du texte, le degré de cette vraisemblance est supérieur à celui du récit à la troisième personne.**(3)**

Ensuite il y a le mot père pour nous faire remarquer l'importance de ce dernier dans tout le récit, et le poids que pèse le père sur la personnalité et la vie de Jones.

En outre il y a le verbe était à l'imparfait pour désigner une description : avoir des terres et des champs c'est-à-dire avoir des racines, le contraire de celui qu'il n'a pas de terre c'est-à-dire déraciné selon le narrateur.

(1) – Marta CICHOCKA, *Entre la nouvelle histoire et le nouveau roman historique,* France, paris : Edition L'Harmattan, 2007, p. 262.
(2) – Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op, cite, p. 11.
(3) – Jaroslav Fryčer, " Le narrateur à la première personne dans le roman français d'aujourd'hui ", *Études romanes de Brno*, 1979, vol. 10, p. 65.

Ensuite il y a l'adjectif heureux qui qualifie l'état du bonheur dans laquelle se trouve le père on regardant ses terres, aussi il représente le passé heureux de Jones face à une inquiétude du futur.

Ensuite on a un monologue qui annonce la fin d'un événement et prépare le lecteur à un nouvel événement :

« *Ce n'était pas juste*
*A trois jours du début des moissons.*
*A deux doigts du salut.*
*A un souffle de la rédemption* ».[(1)]

Après à la page 19 il y a un blanc qui signifie la fin de l'incipit et le début de l'histoire : c'était fini qui désigne la fin de l'incipit.

Pour la clausule louis Aragon disait qu'elle n'a aucune importance minime, en revanche Marta CICHOCKA la définit comme suit : « *La clausule est aussi le lieu final où sont investis les procédés clausulaires qui signifient l'arrêt du texte et de sa lecture* ».[(2)]

Lorsque le narrateur dit je lève une dernière fois la tête sur ce que je laisse derrière moi, cela montre que c'est la dernière fois pour le narrateur d'aller en France, aussi lorsque il dit : « *(…) en train de me faire les signes d'adieu* » c'est-à-dire la paix entre les deux camps, le mot (adieu) signifie la fin des problèmes et des conflits.

### 4.1 Les fonctions d'incipit

L'incipit à plusieurs fonctions selon Vincent Jouve, l'incipit remplit précisément trois fonctions : il informe, intéresse et propose le pacte de lecture.

Pour la première fonction informer , consiste à répondre aux questions suivantes : qui, où, quand. Qui sont présentes dans notre corpus :

Qui : le père de Jones

Où : en Algérie.

(1) – Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op, cite, p. 08.
(2) – Guy LARROUX, *Le Mot de la fin : La clôture romanesque en question*, France, Paris : Nathan, 1995, p. 280.

Quand : en 1930 pendant la période du colonialisme français en Algérie

Ensuite ; la fonction intéresser qui sert à guider le lecteur pour qu'il s'intéresse à l'œuvre par exemple dans le roman le narrateur rend le lecteur intéressé par sa façon de narrer les événements mon père était heureux la première phrase qui désigne l'état du père et pour préparer le lecteur à terminer l'histoire, puis il y a la phrase c'était fini qui désigne la fin d'un événement.

Enfin la dernière fonction sert à nouer le contrat du lecteur, et lui montrer la façon de lire, et donner des informations aux lecteurs sur le type du texte auquel il a affaire.

# *Chapitre II :*

## *Les dichotomies de la culture Française vs la culture algérienne*

# Chapitre II :

# les dichotomies de la culture Françaises vs la culture Algérienne :

1. Les différences.
2. Les paradoxes.
3. Les conflits

.

La dichotomie empruntée du grec dikhotomia au sens de division en deux parties égales , le nom dichotomie est relativement récent. Il est attesté en 1750 dans un ouvrage d'astronomie et il est enregistré immédiatement après, en 1762, dans le Dictionnaire de l'Académie française (quatrième édition).

De 1762 à 1832-35 (quatrième, cinquième, sixième éditions), l'unique définition reste identique. *Dichotomie* est un terme d'astronomie : c'est " l'état de la lune quand on n'en voit que la moitié " (1762, 1798) et l'état de la lune quand la moitié seulement de son disque est éclairée par le soleil (1832-35).

La dichotomie c'est la division de quelque chose en deux parties distinctes et souvent opposées, et en botanique c'est le mode de division de certaines tiges en deux rameaux. En culture et notamment en littérature le mot est très récurrent.[(1)]

En effet dans le cas de notre roman l'auteur ne parle pas d'une seule dichotomie mais de plusieurs notamment lorsqu'il fait la distinction entre les algériens dans leur société d'origine et ceux qui vivent avec les européens.

### 1. Les différences :

La différence pour le narrateur se situe au niveau de ses deux noms qui symbolisent les deux cultures.

#### 1.1 Younes vs Jones

Yasmina Khadra dans cette œuvre veut nous montrer la différence entre les deux cultures par le nom du héros qui symbolise plusieurs choses, commençant par le nom de son enfance Younes , qui se compose de deux mots, l'un en anglais qui est you et qui veut dire vous et l'autre en arabe nes et qui veut dire les gens. Il se peut que ce choix du nom émane de cette différence et ce regard que porte le personnage sur ses deux sociétés (d'origine et adoptive).

D'un autre côté le nom de « Younes »fait aussi référence à la croyance et aux religions notamment musulmane où on le présente comme celui du prophète qui a été dévoré par une baleine et y est resté trois jours avant qu'il soit sauvé grâce à la

(1) – Laure Fournier, *Enjeu moral de la dichotomie du fait et de la valeur*, 2015, p. 35.

clémence divine.

Le deuxième nom qu'adopte l'auteur pour le même personnage est « Jones », et qui n'est en fait qu'une déformation du premier, et qui se devise aussi en deux parties « Jo »qui est l'abréviation de Joachime et qui est relatif au « Joachimisme » (doctrine de l'évangile)et « nes » qui vient du mot « nescience » et qui veut dire état de celui qui ne sait pas, en revanche « Jonc » c'est une plante droite et flexible à tiges et feuilles cylindriques, ce choix du nom inspiré de cette plante pourrait connoter que le personnage est maniable et docile.

D'après notre lecture on comprend que notre héros ne sait rien sur la religion chrétienne et il n'a jamais pratiqué une autre religion sauf l'islam.

L'auteur veut montrer d'après cette symbolisation le passage d'un enfant d'une vie d'innocence à une autre totalement différente et qui lui a provoqué beaucoup de souci, sa seule tare c'est qu'il est né dans une famille pauvre et que son père n'a pas pu l'élever.

L'auteur commence à nous montrer comment un petit enfant pauvre et analphabète rejoint un jour la société mondaine où les européens sont les patrons cet enfant c'est Younes qui va devenir par la suite Jones, or le passage d'une société à une autre où les cultures sont tout à fait différentes coûte à Younes très cher ; commençant par son identité : « *Bon , concéda Germaine, Jones et moi allons prendre un bon bain. Je m'appelle Younes ,lui rappelai-je . Elle me gratifia d'un sourire attendri, glissa la paume de sa main sur ma joue et me souffla à l'oreille : plus maintenant mon chérie* ».**(1)** C'est-à-dire Younes d'un jour à l'autre va se trouver avec un nouveau nom et une nouvelle identité.

Il est l'un des milliers d'algériens qui ont subi les séquelles du colonialisme comme la violence, et le changement de famille et du milieu social a rendu la vie de Jones plus en plus aisée, il commence à se scolariser et à fréquenter les pieds noirs (les colons).

(1) – Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op, cite, p. 29.

### 1.2. Les pieds noirs :

Un " **pied-noir** " est un " français d'Algérie ". L'apparition de ce terme daterait de 1955 selon Paul Robert, qui était lui -même pied-noir. Les pieds noirs sont des français chrétiens et juifs. Ce terme aurait été déjà utilisé vers 1951-1952 dans les casernes de la métropole pour désigner les recrues françaises originaires d'Afrique du Nord.**(1)**

L'origine de l'expression « **Pieds-Noirs** » reste assez mystérieuse même si elle est aujourd'hui très largement utilisée pour désigner les français d'Algérie d'origine européenne ainsi que les Juifs originaires d'Algérie.

Cette expression est apparue pendant les événements, à la fin des années 50. Dès lors, « les français d'Algérie l'ont reprise comme un drapeau, avec fierté, pour marquer leur identité et leur détermination.

Yasmina khadra veut désigner par ses deux noms la souffrance de plusieurs familles algériennes dès l'arrivée de la France en Algérie, ils n'ont pas le droit d'étudier l'arabe dans les écoles comme le cas de Younes qui n'a pas connu l'école dans sa région natale mais après son déménagement de chez ses parents vers la maison de son oncle et avec le changement de son nom il a pu rejoindre l'école française et il a tourné le dos à son premier nom pour pouvoir suivre ses études sans contrainte et afin de s'intégrer dans son environnement scolaire ;donc pour que Younes puisse vivre une vie normale et paisible comme tous les enfants de son âge il aurait fallu qu'il se comportait comme les enfants des pieds noirs et sous le nom de Jones au lieu de Younes et oubliait tout ce qui en fait référence.

L'écrivain veut montrer à travers ces deux noms la contradiction et l'écart qu'existaient dans un même pays, d'un côté les gens qui vivent dans la précarité au plein sens du mot, ce sont les algériens autochtones et de l'autre côté des gens qui vivent aisément sans aucun souci, ils mangent, dorent et étudient et font ce qu'ils veulent, ce sont les colons ou ce qu'on appelle les pieds noirs.

(1) – Jean-Paul G. POTET, *Concombre En Absurdistan*, état unies d'Amériques : Lulu presse, 2016, p. 13.

En effet dans notre corpus toute l'histoire se passe dans un seul pays mais le lecteur étranger ne peut pas comprendre qu'il s'agit d'un seul pays où les deux cultures s'entrechoquent ; le héros baigne les premières années de son enfance dans la culture de sa famille biologique et soudainement et sans aucune alerte il se trouve à l'âge de neuf ans chez sa famille adoptive avec une autre civilisation et un autre mode de vie, durant sa première enfance Younes était le fils d'un simple paysan qui voit le soleil brille chaque jour sur ses terres de blé comme l'or avant que le colonialisme détruit son espoir et ses rêves par le cendre .

En revanche ,et en deuxième partie de l'histoire l'auteur nous transcrit le parcours et le quotidien de Jones qui est le fils adoptif d'un grand pharmacien habitant une très belle maison dans un quartier européen à Oran , cela montre le passage radicale du héros d'une vie simple à une vie compliquée, de la vie modeste à la haute classe ,donc il était obligé de s'habituer aux rites des européens et de suivre leur mode de vie ,mais la question qui se pose est la suivante : comment Jones va se comporter avec ses siens et est-ce que sa communauté d'accueil va le faire oublier ses origines et son identité.

En effet le héros se trouve toujours en contradiction entre sa propre logique et la logique des autres, pour lui l'opinion des autres l'aide à comprendre mieux la vie : « *ton nom est Younes n'est-ce pas ? You-nes ? Alors pourquoi tu te fait appeler Jones* ».**(1)** A partir de ce raisonnement donné par sa camarade de classe il a commencé à s'interroger sur son cheminement et il constate la différence entre les deux cultures.

Le passage d'une communauté qui préserve ses traditions, ses coutumes et sa religion à une communauté complètement étrangère à lui où la plupart des gens sont des chrétiens et des juifs et qui pratiquent des rites et des coutumes différents.

Ainsi les idées et les opinions diffèrent de celles de sa société ,donc à partir de cela on comprend la souffrance de Younes pour s'intégrer dans une société totalement différente car d'un seul coup il s'est trouvé dans une école où les enseignants et les élèves sont tous des européens et ses camarades sont plus jeunes

(1) – Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op, cite, p. 61.

que lui ,ainsi il ne sait ni parler ni écrire en français parce qu'il n' a jamais fréquenté l'école, ensuite la manière de se comporter joue aussi un rôle primordiale, en effet dans sa maison il mange avec ses doigts, il dort par terre ,aussi sa nourriture se composaient souvent du pain et de l'eau et s'il trouvait des légumes c'était la fête ,en revanche dans sa maison adoptive il mange à l'européenne c'est-à-dire avec la fourchette et le couteau et il a le droit à une assiette personnelle, il mange peut de pain et beaucoup de légumes ,de viandes et de fruits ,aussi dans son quartier d'origine il y'avait un seul épicier qui vendait le café ,le lait le pain et rien de plus mais dans son nouveau quartier il y avait plusieurs magasins qui vendaient beaucoup de produits ,donc on peut dire que le pauvre Jones va refaire sa vie de zéro sans que ça soit son propre choix, c'est l'environnement et le destin qui l'obligeaient.

Il s'achemine vers un horizon tracé par son père : « *tu avais raison, Mahi. Mon fils n'a aucun avenir avec moi…c'est pour ton bien, mon enfant je ne t'abandonne pas, je ne te renie pas ; je cherche seulement à te donner ta chance* ».[(1)] En effet à partir de ce moment sa personnalité commence à se perturber et à subir et à s'affronter au choc des deux civilisations :celle qui porte son identité et ses racines et l'autre qui représente sa carrière et son avenir.

**2 - Les paradoxes**

Selon Lewis, M**.** (2000) Le paradoxe désigne « *un ensemble d'éléments inter -reliés …produit une apparente contradiction parce qu'ils manifestent l'apparition simultanée des polarités d'une dichotomie* ».[(2)]

Le paradoxe est un mot qui vient du grec composé de para qui veut dire à côté et doxe c'est-à-dire opinion, croyance, dogme ce à quoi on s'attend.

Le paradoxe signifie donc initialement ce qui est contraire à l'opinion commune ; ce mot désigne ce qui surprend, ce qui est inattendu, ce qui est illogique ; il a plusieurs synonymes : absurdité, bizarrerie, contradiction.[(1)]

(1) – Ibid, p. 85.
(2) – Nicole Giroux**,** " la gestion discursive des paradoxes de l'identité ", *Xième Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*, 13-14-15 juin 2001, p. 04.
(1) – Ibid, p. 05.

Un paradoxe est tout ce qui heurte la raison ou la logique, c'est cette pensée qui est contraire à l'opinion commune.(Les paradoxes sont le noyau qui tourne autour de lui toute l'histoire,)

**2.1 Le paradoxe identitaire :**

Le grand paradoxe de l'identité fut très tôt mis en lumière par la philosophie grecque. L'identité, c'est ce qui est identique (unité) mais aussi, au contraire, ce qui est distinct (unicité). Du point de vue philosophique, la question s'est centrée autour de rapports problématiques entre l'identification et la description, ou encore entre la permanence et l'unité. Sur ce dernier point, on connaît par exemple la sentence d'Héraclite d'Ephèse pour qui quoiqu'il paraisse immuable, on ne se baigne jamais dans l'eau d'un même fleuve. Derrière ces paradoxes que la philosophie occidentale a tenté de résoudre, émerge l'ensemble des questions liées à une essence de l'identité des êtres et des choses. On peut en effet définir l'identité des choses soit du point de vue d'une unité de la forme et des composantes, soit du point de vue des fonctions.

La multiplicité des problèmes que notre héros subit forme en lui une pluralité paradoxale faite de la contradiction qui est due à la présence d'une dichotomie de pensée et de vie entre sa société d'origine et adoptive, d'un côté les algériens qui posent sur lui un regard de traitre et de l'autre côté les français qui le prennent toujours pour un inférieur arabe algérien par rapport à eux qui ont le pouvoir et l'autorité, ils le traitent comme un alphabète non civilisé et qui grâce à eux qu'il devient civilisé et cultivé ,en effet il est rejeté par les deux cultures ,c'est vraie qu'il est devenu européen dans son mode de vie et par son instruction ainsi que son côtoiement des européen mais c'était plus fort que lui, il n'a pas choisi cette vie, il devait s'acheminer vers sa destinée .

Jones veut que sa vie soit comme tous les enfants du monde calme et sans problèmes pleine d'entente et de concorde avec son entourage « Si la stabilité crée l'impression de sécurité, l'unicité, elle, induit le sentiment de cohérence. Il dit à propos de son père : « *Il m'avait installé à côté de lui sur sa charrette et nous étions rendu au village (…) d'habitude, il ne m'emmenait nulle part. Peut -être*

*avait-il pensé que les choses était en train de s'améliorer et qu'il fallait nos manier et nous découvrir de nouveau réflexe. Une nouvelle mentalité* ».[(1)] C'est-à-dire la personne stable dans sa vie ne craint rien car elle est soutenu de son entourage, et Younes avant la perte de leur terre était à deux doigts du bonheur mais malheureusement ça n'a pas duré longtemps, en effet Jones ne veut pas être nié parce qu'il est algérien ou rejeté parce qu'il a quitté sa maison et sa vraie famille pour étudier au sein d'une famille chez laquelle il peut réaliser ses rêves et assouvir ses désirs sans aucune contrainte.

Il est vrai que ce n'est pas facile pour lui de quitter sa mère et son père et sa sœur mais il n'a pas d'autres choix, c'est son père qu'il l'a obligé d'aller chez son oncle parce qu'il était incapable de l'élever, cependant Younes n'a jamais perdu l'espoir il a toujours attendu le retour de son père pour le reprendre ; comme il dit sa mère:

« *il travaille. Sans arrêt…Tu verras, un jour il reviendra te chercher pour t'emmener dans la maison de ses rêves…Sais- tu que tu es né dans une belle maison ? le Gourbi où tu as grandi appartient à une famille de paysan que ton père employait* ».[(2)]

Donc cela montre que Younes reste attaché à ses origines et veut en même temps s'intégrer dans sa nouvelle communauté, donc il veut préserver sa culture d'origine et garder la deuxième culture, en effet le héros de sa part accepte d'être algérien et européen en même temps pour lui il n'ya pas de différence mais pour les autres si, on ne peut pas être les deux :

« *l'identité inclut à la fois les caractéristiques particulières de l'identité personnelle (ce que l'on est) et les traits normatif de l'identité sociale (ce que l'on fait)* ».[(3)] c'est-à-dire la personne doit assumer la responsabilité de son appartenance par ses actions car le côté psychique ne suffit pas, donc il doit choisir avec quel côté il est et assumer les conséquences ,ainsi Younes a passé toute sa vie à comprendre la réaction des autres envers lui ,il montrait aux algériens qu'il est fier

(1) – Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op, cite, p. 14.
(2) – Ibid, p. 108.
(3) – Ibid, p. 108.

d'être arabe en revanche il a essayé de montrer aux français qu'il porte leur langue et leur culture ,il voulait être au juste milieu ni avec le premier rang ni avec le deuxième mais les conflits et les paradoxes de culture et de civilisations n'arrêtent pas de perturber sa vie car il était impossible de s'assoir sur deux chaises donc il est obligé de montrer son appartenance et en même temps subir les conséquences et les séquelles de ses actes. À partir de ces paradoxes et ces controverses les conflits se multiplient chez notre héros.

**3 - les conflits :**

L'acculturation est l'un des principaux conflits de nos jours ; elle a plusieurs explications :

Elle est définie par D. Cuche, selon lui elle peut s'entendre comme : **«** *L'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de culture différente et qui entrainent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes* **».**[(1)] C'est-à-dire l'acculturation est l'union de plusieurs phénomènes qui naît à travers les différentes cultures et qui appelle à plusieurs changements dans un ou plusieurs groupes.

L'anthropologie s'est toujours penchée sur la problématique du changement culturel qui résulte du contact, de la confrontation entre groupes humains ne partageant pas les mêmes références culturelles. Elle est à l'origine du concept d'acculturation, processus à partir duquel a été analysé ce changement.

Les psychologues se sont emparés à leur tour de ce concept pour réfléchir les changements psychoculturels. Mais très vite, ce concept a révélé ses limites. S'appuyant sur une méthodologie marquée idéologiquement et une conceptualisation s'inscrivant dans la linéarité, il a été abandonné pour être remplacé par celui d'inter culturation pour rendre compte du caractère complexe, ambivalent et paradoxal du changement psychoculturel.

Le conflit est un affrontement entre des intérêts, des valeurs, des actes ou des procédures .C'est un désaccord, une idée s'opposant à une autre. Aussi il peut y avoir un désaccord sans qu'il y ait de conflit c'est-à-dire à chacun sa mentalité et son raisonnement diffère des autres ce n'est pas dire être en conflit avec eux.

(1) – Hassan KHALIL, *La confusion des valeurs*, Liban, Beyrouth : Dar-alfarabi, 2012, p. 33.

Un conflit peut être la manifestation d'une différence, d'un antagonisme**.** Dans ce cas, il est néfaste et génère de graves perturbations dans l'organisation.**(1)** C'est-à-dire un conflit peut être un début d'une différence, d'une opposition qui va transformer en graves problèmes dans la société.

Un conflit peut rendre compte d'une réalité, d'une mise au point qui s'impose face au mouvement, à la vie**.** C'est-à-dire un conflit peut être influencé d'une réalité qui est contre le mouvement et la vie.

Alors, le conflit est une chose nécessaire, sinon positive. Et, quoi qu'il en soit, il est éphémère. C'est-à-dire un conflit est parfois nécessaire, car il peut porter le bien à une société.

Jones commence à s'affronter à une crise d'identité ,il n'arrive pas à se connaitre, aussi il ne trouve pas sa place dans la société et en même temps il a perdu sa place dans sa société d'origine, donc il ne sait pas où il est ni qui est-il ,par ailleurs le conflit se passe au fond de lui avant de se confronter à l'extérieur, un simple enfant vivait dans un quartier pauvre où tous les gens sont pareils ou bien un riche petit français qui vit dans un quartier colonial où le pauvre est au service du riche, et les pauvres sont personne d'autre que les algériens qui ont choisi de trahir leur patrie et d'être au service des français pour être protégés et pouvoir exercer leur autorité sur leurs siens.

En effet cette crise d'identité le tue chaque fois qu'il rencontre une personne de sa communauté d'origine, elle le rappelle de ses racines ou de ce qui est devenu, en outre le passage d'une situation conflictuelle à une autre le rend plus en plus fragile environ l'autre il veut être lui-même et personne d'autre.

Le psychiatre anglais Ronald Laing a différencié deux grandes catégories « *le déni et le rejet* **».**(2) Pour le premier « le déni » c'est la non reconnaissance d'une personne et de son appartenance à une certaine identité, en outre pour le deuxième « le rejet »c'est le refus d'accepter une identité donnée, donc ses deux termes appellent à un sentiment d'injustice et de déchirement qui va faire la

(1) – Pierre Pastor, Richard Bréard, *Gestion des conflits : la communication à l'épreuve*, France : Édition Liaisons, 2007, p. 106.
(2) – Ronald David LAING, *Soi et les autres*, France, Paris : Gallimard, 1971, p. 114.

naissance de déférents conflits, Younes( Jones) cherche la tranquillité qui lui échappe depuis que le colonialisme a brulé leur terre, c'est vrai qu'il était pauvre mais en même temps riche d'être en compagnie de sa famille ,en effet son état psychologique est complètement bouleversé et troublé, il est entre deux feux d'un côté les algériens qui le considèrent comme un traitre car il ne peut pas avouer son souhait de voir une Algérie indépendante .De l'autre côté des français c'est pareil, ils cherchent toujours ses défauts et il était toujours au banc des accusés donc l'influence du passé ne cesse pas d'interrompre son présent et de peser sur son avenir.

par ailleurs la mémoire de l'homme est toujours attachée à son passé et l'accompagnera toute sa vie comme le cas de notre héros où toute sa vie est bouleversée à cause de son passé et ses origines, c'est le brulage du colonialisme de leur terre qui poussera ensuite son père à le confier à son oncle qui n'a pas d'enfant pour l'élever parce qu''il a échoué de sa part ,il n'était pas le père parfait ,il est incapable de lui donner la nourriture la dernière des choses et on ne parle pas des autres, or ce passé qu'on vient de décrire reflète la personnalité du héros sans qu'il sache, parfois par exemple lorsque une personne lui dit qu'il est fils d'un paysan ,qu'il était pauvre et analphabète, sa réaction était mauvaise mais c'est de la vérité. Son passé interrompt souvent son présent sans qu'il le sache, en effet ses décisions restent toujours liées à ce passé.

D'après Éric Berne, un scénario est : **«** *un plan de vie basé sur une décision prise dès l'enfance, renforcé par les parents, justifié par des événements ultérieurs, et qui aboutit à un alternative choisie* **».**[(1)] C'est-à-dire Jones est entre deux alternatives opposées : la première il est un arabe algérien qui aime son pays et sa patrie, et dans la deuxième il ne veut pas trahir les gens qui ont lui donné le savoir et la famille, qui ont lui soutenu et ont lui entouré d'amour et de protection.

Or Selon Berry : « *le niveau attitudinal détermine le niveau*

(1) – Guy Koninckx, Gilles Teneau, *Résilience organisationnelle: Rebondir face aux turbulences*, Édition : 1, France, paris : de boeck universite, 2010, p. 49.

*comportemental et le stress d'acculturation* ».[(1)] C'est-à-dire la personne doit faire l'équilibre entre sa culture d'origine et la culture d'autrui, il doit être à la hauteur de sa deuxième société « j'ai beaucoup aimé Rio Salado » et adopter par contre la culture et les coutumes de sa société d'origine, comme dit Mahi à Jones :

« *Il faut que tu sac saches une chose, mon garçon. Tu n'es pas tombé d'un arbre droit dans le fossé…tu vois cette dame, sur la photo ?...Un général l'avait surnommé Jeanne d'Arch…elle s'appelait Lalla Fatna …dans tes veines coule le sang de Lalla Fatna .tu peux réussir là où ton père a échoué, et remonter la pente jusqu'au sommet d'où tu viens* ».

Dans le Conditionnement Social et historique Berry parle de choix dans les stratégies d'acculturation adoptées, sans prendre, idéologique et culturel, qui dépasse souvent l'individu, ainsi que les paramètres psychologiques inconscient qui s'impose sur lui. C'est-à-dire l'individu est obligé de s'améliorer avec le conditionnement nouveau qui ne peut rien faire pour lui et le cas de Jones c'est le meilleur exemple, son nouveau environnement culturel lui impose d'être avec les autres individus de son entourage même s'il trouve des difficultés pour réaliser ça.

En revanche Camilleri considère que l'individu est au centre des processus identitaires. Il est acteur dans les négociations identitaires : il décide et choisit ses réponses face à cette disparité culturelle **.**C'est-à-dire qu'il est libre de faire ce qu'il veut et utilise son libre choix pour ses actes et ses opinions comme dans le cas dans notre corpus où Jones veut être neutre ni avec le côté algérien ni avec les français.

En somme le héros trouve plusieurs difficultés pour s'adapter avec son nouvel entourage mais est-ce que les problèmes s'arrêtent ou bien il doit franchir d'autres barrières ? La réponse à cette question viendra dans le troisième chapitre.

(1) – Amin AZZAM, " stratégie identitaire et stratégie d'acculturation deux modèles complémentaires ", *Revue internationale de la recherche interculturelle*, vol 2, n°2, 2012, p. 110.

# *Chapitre III :*
# *la stratégie de continuité*
# *et de coexistence*

# Chapitre III : la stratégie de continuité et de coexistence :

1. Les liens du héros avec les siens.
2. L'intégration  et la coexistence avec l'autre.
3. L'acculturation et l'assimilation.

La stratégie de continuité et de coexistence est l'une des règles principales dans la présence d'une identité, en effet l'identité selon quelques auteurs classiques et contemporains à travers diverses disciplines des sciences humaines et sociales comporte plusieurs visions, elle est tout d'abord unité de cohérence vs diversité, multiplicité, moi divisé. C'est-à-dire elle inclut les deux choses suprêmes en même temps : le bon et le mauvais qui mènent tout le monde à un seul chemin ou bien elle fait naître le changement et la diversité l'exemple suivant explique le cas de Jones « À l'école (…)les petits roumis étaient des enfants étranges. Ils pouvaient vous accueillir à bras ouverts et vous rejeter tout de suite après l'accolade(…) généralement un arabe ou un parent pauvre de leur propre communauté –ils se liguent en bloc contre lui ».**(1)** Or dans le cas de notre corpus Jones veut s'adapter avec son nouveau monde et être dans une seule voie avec la société d'accueil mais il souffre toujours du mal entendu et du conflit, il est déchiré entre ce qui est et ce que voulaient les autres.

Ensuite Giroux Nicole qualifie l'identité de stabilité, continuité, encrage dans le passé vs adaptation, transformation, projet pour soi dans le future. C'est-à-dire le héros doit faire son possible pour affirmer son existence sans pour autant oublier son passé, hélas notre héros fait un amalgame entre le passé et le présent et qui pèse sur ses projets de futur, ce qui est confirmé dans ce dialogue entre la mère et Younes : *« je ne veux pas que tu quittes l'école. Je veux que tu deviennes un savant, que tu vives tranquille jusqu'à la fin de tes jours (…) promets-moi que tu auras autant de diplôme que ton oncle et une vraie maison, et un métier respectable* ».

Enfin Giroux parle d'une volonté de distinction, d'originalité vs besoin d'appartenance et pression à la conformité ce qui veut dire dans notre corpus que Jones et son vouloir d'être unique par son appartenance et ses faits mais au même temps son besoin d'être avec les autres pour pouvoir vivre en stabilité et conformité car il est devenu riche par son appartenance à cette

(1) – Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op, cite, p. 114 – 115.

société et la volonté de son oncle de l'adapter à sa nouvelle communauté :

« *lui acheté quelques vêtements .Tu lui en achèteras d'autres, demain. Bon coïncida Germaine, Jones et moi (…) je m'appelle Younes, lui rappelai-je (…) plus maintenant mon chéri (…) je lui acheté quelques vêtements .Tu lui en achèteras d'autres, demain* ».[(1)]

Donc ces trois visions citées plus haut par Giroux confirment la situation paradoxale dans laquelle le héros est coincé, il veut créer en soi-même un sentiment de continuité et de solidarité malgré la diversité et le détachement ,il veut être seul malgré son besoin d'intégration ,il veut vivre dans une situation stable même s'il souffre de déchirement, en outre cette opposition qui habite la personnalité de notre héros le tue chaque jour, il veut être français mais sa mémoire est toujours attachée à son passé algérien cependant son esprit le pousse toujours à penser à son devenir et bien ressentir son présent , en outre notre protagoniste se trouve entre deux cultures celle de ses ancêtres et celle de son vécu et son avenir, la première pour le rappeler de ses racines algériennes et la deuxième pour pouvoir vivre en sérénité.

La coexistence de notre héros est attachée et relative à deux identités mais le problème qui se pose c'est que les deux sont opposées ; les algériens veulent vivre en indépendance dans leurs pays comme tous les peuples et les français aiment l'Algérie et disent que c'est une partie de leur pays. cependant le pauvre Jones se trouve entre le feu des deux, donc son existence est instable et toujours menacée des deux, il veut seulement continuer de vivre sa vie sans que les gens le blessent et le dérange chaque fois ,on évoquant ses origines d'arabe ,analphabète qui est devenu grâce aux français une personne cultivée qui a sa place dans la société ,or si un français mort les européens disent que c'est à cause de toi et des gens qui portent ton identité et comme ton sang et mélangé avec leurs sang tu es complice même s'il n' a rien fait ;par exemple lorsque son ami meurt ;c'est tout le monde qui l'accuse de commettre un crime même si la justice l'innocente de ce crime .

(1) Ibid, p. 89 – 90.

La stratégie de coexistence contient aussi trois paradoxes, le premier celui de « continuité et de changement »,[(1)] où il est inscrit l'ajout, l'effacement, découplage et oscillation, mélange d'éléments du passé et du futur c'est-à-dire toute sorte acceptation et de rejet qu'une personne peut la voir dans une société et notre héros est le meilleur exemple et argument notamment lorsqu'il se souvient de son passé et parfois veut vivre dedans sans délisser ses rêves qui projettent dans le futur.

Ensuite le paradoxe d'unicité et de multiplicité parle d'ajout, élagage, agrégation et intégration, c'est-à-dire les problèmes qui menacent la personne lors de son intégration dans une société et la difficulté de son acceptation par les autres : « non… je veux voir seulement si c'est vrai. Que les arabes sont paresseux ».[(2)]

Enfin le dernier paradoxe c'est celui de singularité et isomorphisme par lequel est mentionné les notions suivantes ajout, retrait, mise en veilleuse, arrimage de nouveauté et de conformité, c'est-à-dire la nécessité d'avoir l'argent impose parfois de voir d'autres chemins même s'ils sont en contradiction avec sa personnalité et sa société comme le cas de notre héros qui était obligé de vivre dans une société pleine de conflit pour obtenir une vie confortable et aisée .

Il est à noter que dans ces trois paradoxes donnés le premier mot et qui est commun dans les trois définitions c'est l'ajout cela montre que pour s'intégrer dans une société l'individu doit franchir plusieurs étapes et que chaque étape est plus difficile que sa précédente.

(1) – Nicole Giroux, " Les stratégies et mécanismes pour la gestion discursive des paradoxes de l'identité", op, cite, p. 29.
(2) – Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op, cite, p. 116.

## 1. Les liens du héros avec ses siens :

Younes était heureux avec les gens de son entourage, où la solidarité et l'amour remplissent tous les coins de sa société, en effet le côté social joue un grand rôle dans la construction de la personnalité de l'enfant, à partir de ce point il commence à fonder son soi -même ,et cela dépend des autres, s'il est entouré d'amour et de stabilité, tout ça va refléter sur son être ,

L'enfance de Younes avec sa vraie famille était riche de bonnes choses qui nourrissent sa psychologie et ses relations sociales même s'il était très pauvre, dans ce contexte Philippe Hamon voit que le personnage contient trois caractères tous d'abord l'être qui est « *l'étiquette du personnage (est qui) comprend le nom, la dénomination et le portrait* ».**(1)** Dans le cas de notre corpus le nom du personnage de Younes signifie beaucoup de choses comme on a noté dans le chapitre précédent or le plus important c'est qu'il est source de solidarité par son comportement envers les gens de sa société, la fraternité les unit ,ils sont tous pareils dans les mêmes conditions de vie et la même classe sociale, le meilleur exemple c'est qu'il habite une grande maison et chaque famille a le droit à une seule chambre alors une le nombre de ses chambres dépasse les cinquante et chacun respecte l'autre et si quelqu'un a besoin de l'aide il sera entourée des habitants de cette maison : « *les latrines collectives sont au fond de la cour* ».**(2)**

Du côté du nom juxtapose la dénomination qui comprend toute les significations du nom du héros, en plus le portrait qui comprend l'habit vestimentaire du héros et sa psychologie ,en effet pour les vêtements Younes porte la plupart du temps un pantalon arabe et un tricot qui reflètent la misère et c'est le cas pour tous les enfants de son quartier ,or pour le côté psychologique Younes au sein de sa famille se sent très à l'aise et en sécurité même s'il est entouré de problèmes mais l'essentiel c'est qu'il partage le bien

(1) – Philippe Hamon, " Pour un statut sémiologique du personnage ", *Littérature*, (Année 1972, Volume 6, Numéro 2), p. 88.
(2) – Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op, cite, p. 35.

et le pire avec les gens qui l'aiment.

Les faits du personnage c'est-à-dire les actions du héros dans son entourage social comme on a signalé auparavant, ses siens vivent tous comme un seul corps, ils partagent les temps de bonheur et de malheur ainsi l'amour et la sincérité c'est « la pièce jointe » qui relie notre personnage aux autres individus et enfin on à l'importance hiérarchique du personnage on remarque que toute l'histoire tourne sur une seule personne et son comportement d'après les actions qu'il fait dans une société algérienne colonisée par les français

Selon Strauss c'est dans l'engagement au cœur de l'action et dans la relation à l'autre au sein de l'interaction que le sujet se développe et construit son identité,**(1)** c'est-à-dire que l'individu construit son identité à partir de ses interactions avec les membres de sa société et dans le cas de notre corpus Younes construit son identité individuelle à partir de ce qu'il reçoit de son entourage et comme les gens de sa société sont remplies d'amour et de tolérance lui aussi va hériter ces bonnes choses.

Brown en se référant à Goffman souligne que : « le sujet doit faire une relecture de soi où il va se produire à trois moments discursives d'auto-identification, tout d'abord On a la taxonomie c'est-à-dire le rôle de Younes par rapport aux autres personnes de sa société ; le héros à ce moment n'est pas adulte, ses actions envers les autres ne sont pas trop jugées , deuxièmement la narration c'est-à-dire la coopération avec l'autre ;Younes était très attaché à son père car à cette époque l'enfant suit son père où il va jusqu'à ce qu'il devient un homme et il reste toujours sous l'autorité de son père :« dès le lendemain à l'aube ,il me prit avec lui à la recherche d'une corvée susceptible de lui rapporter deux ou trois sous ».

L'imputation (l'évaluation de soi en termes de capacité de prise de responsabilité par rapport à l'autre). C'est-à-dire qu'on remarque la personnalité de ce petit enfant et son vouloir de prendre sa responsabilité

(1) – Stéphanie Vermeersch, " Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole ", *Revue française de sociologie*, (4/2004, Vol. 45), p. 690.

depuis son enfance, il veut aider son père à élever sa famille «je ne sais pas compter … c'est l'argent que j'ai gagné en vendant des oiseaux… ouvre bien les oreilles mon enfant .je n'ai besoin ni de ton argent ni imam à mon chevet ».

De tout ce qui précède on peut comprendre que la relation du héros avec sa famille était très calme et chaleureuse même si le côté économique n'était pas stable .en effet Younes avait un oncle pharmacien habitant un quartier européen et il n'avait pas d'enfant ,il a supplie son frère pour qu'il lui donne son fils afin de lui assurer une bonne éducation ,le père de sa part il a refusé en disant qu'il n'a pas des enfants à donner surtout à un traitre parce que Issa accuse toujours son frère de traitre car il a épousé une européenne mais avec le temps le père de Younes en voyant détruire la vie de son fils car il est capable de faire quelque chose et de le sauver donc pour cette raison il a enfin accepté de donner Younes à son frère pour l'élever et bien s'occuper de lui .

## 2. L'intégration et la coexistence avec l'autre :

Mahi l'oncle de Younes va le prendre pour vivre avec lui, en effet la vie du héros va se transformer et se déstabiliser, depuis son déplacement il se trouve dans un autre environnement et une autre société qui est complètement différente de son entourage qui ne ressemble pas à celle où il vivait avant, en effet on commence par son nom Younes qui est devenu Jones pour ne laisser aucun doute aux gens de sa nouvelle communauté qu'il est un arabe ,il doit faire tout son possible pour s'intégrer dans cet entourage, à vrai dire ce n'est pas facile à un enfant de 9 ans d'être obligé de quitter sa famille et s'ouvrir à une nouvelle vie notamment qu'il a laissé sa famille dans une situation très pénible sans oublier que le père a quitté la maison dès qu'il a confié son fils à son frère ainé , ce dialogue entre Blisse et Mahi confirme sa disparition :

« *- qu'est –ce qu'il a mon frère ?*

*- il a disparu …*

*- Quoi ?qu'est- ce que ça veut dire, disparu ?*

*- Ben ,il n'est pas rentré à la maison*

*- Depuis quand*

*- depuis trois semaine* ».[(1)]

donc il est entre deux feux d'une part sa famille et d'un autre son vouloir d'entrer à l'école et être un homme cultivé comme son oncle ,en plus que notre héros à l'âge d'adulte va franchir un autre tournant décisif dans sa vie où il va connaitre d'autres gens et faire de nouvelles relations avec d'autres personnes .

Certes au début, Jones trouve des difficultés à s'adapter puis avec le temps ses camarades qui étaient contre lui à cause de son identité d'arabe sont devenus ses amies préférés.

En psychosociologie « l'identité personnelle est l'ensemble des représentations et des sentiments qu'une personne développe à propos d'elle-même, c'est-à-dire que la personne contient plusieurs sentiments qui va les exploiter par la suite à travers sa personnalité, en effet pour le faire ; en se référant aux caractéristiques de ses prédécesseurs, unité ou cohérence du moi, unicité ou originalité et singularité du sujet ,le psychologue de sa part a ajouté d'autre caractéristiques« de diversité »c'est-à-dire la solidarité des uns avec les autres comme un seul corps mais ça aussi a ses inconvénients c'est la dispersion parfois , « d'activité » c'est à dire l'idée de réalisation de soi dans l'action et enfin « la positivité » qui renvoie à l'idée d'aimer soi-même, donc la personne cherche à se valoriser .

En effet si on veut faire l'analogie de ses caractéristiques sur le héros on constate une personne qui veut vivre avec les autres en paix mais comme elle est toujours accusée d'être arabe elle affronte des problèmes et des épines qui guettent son chemin ce qui le mènent vers une autre rive, ensuite la diversité qui joue aussi un grand rôle dans cette histoire car on ne parle pas d'une seule Algérie mais de plusieurs ethnies, nationalités et religions :les pieds noirs ,les chrétiens et les musulmans, les arabes et même les aborigènes du pays. en outre la deuxième caractéristique c'est l'activité où notre héros pratique ses actions et ses principes dans les deux sociétés, et en somme par

(1) – Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op, cite, p. 124.

le dernier point qui inclut l'amour de Jones à son soi -même et son vouloir de ne plus appartenir à quelqu'un d'autre et cherche à chaque fois des excuses à argumenter ses actions.

Donc Jones continue son intégration avec cette société, il devient très célèbre et tout le monde le surnomme le fils de Mahi le pharmacien du quartier, cependant l'oncle du héros était un messaliste (il travaille avec le partie de Messala El Hadj) et l'armée française a découvert cette appartenance et le sanctionne par la prison : « *mon oncle était intellectuellement solidaire de la cause nationale en train de propager dans les milieux lettrés musulmans (…)la police veut me retourner contre les miens ,lui confia-il la mort dans l'âme* »,[(1)] or cette action coïncide avec la perte de Jones de sa famille biologique (sa mère et sa sœur) lors d'une explosion d'une bombe à côté de la source lorsque elles étaient en train de remplir l'eau, en effet Mahi n'a pas resté longtemps dans la prison parce qu'il n'a rien fait son seul crime c'est son appartenance à un groupe d'arabes et d'algériens qui voulait la liberté du pays

Après cette mauvaise réputation Mahi ne voulait plus rester à Jenane Jato car tout le monde voit en lui l'image du traitre qui travaille discrètement avec les révolutionnaires algériens :« il était écrit quelque part ,qu'il me fallait partir, toujours partir, et laisser derrière moi une part de moi-même »

Le pauvre Jones va se réintégrer après un long soupir dans une société qui n'a pas de relation avec la première il va refaire pour la deuxième fois tout à zéro ,il a perdu ses amis et ses parents adoptifs, il ne lui reste plus d'espoir mais le pauvre ne peut rien faire que s'adapter avec ce nouvel entourage ,donc Jones va fréquenter des nouveaux amis mais cette fois-ci ils seront marqués dans son cœur et son esprit toute au long de sa vie même si au début ils n'étaient pas d'accord avec lui c'est qu'après qu'ils sont devenus des vrais amis, ils passent tout leur temps ensemble jouer ,s'amuser mais comme on a noté auparavant où il y a le bonheur on trouve le malheur aussi , par ailleurs ses amis étaient comme un seul corps ils vont à la plage ensemble, ils font des

(1) Ibid, p. 141 – 142.

bêtises ensemble et beaucoup de choses.

Jones a connu une fille qui s'appelle Emilie, elle a vite bouleversé les émotions de notre héros , les deux Havilland et Kalhugh « *l'émotion est importante puisqu'elle permet de discriminer entre ce qui est central et ce qui est périphérique dans l'identité* »,[(1)] c'est-à-dire Jones va connaitre un amour qui forme une partie de sa personnalité donc Est-ce que cet amour va faire oublier à l'héros ses origines notamment parce qu'il a rompu avec son passé et son entourage ?en effet cette relation connait un grand amour cependant ,un jour la mère d'Emilie vient chez la pharmacie de Mahi où il travaille Jones et elle a fait une relation avec lui sans qu'il sache que cette femme est la mère de son amante et c'était qu'un stratagème pour qu'elle le sépare de sa fille, elle l'a menacé pour ne plus parler avec elle et de mettre fin le plus vite possible à cette histoire car on ne peut être avec la mère et la fille en même temps « *je veux et que vous vous teniez le plus loin possible de ma fille .et vous allez me le jurer ici, et tout de suite* ».[(2)]

Donc notre héros va avoir des difficultés une autre fois mais cette fois-ci pour perdre définitivement son amour.

### 3. L'acculturation et l'assimilation :

L'auteur montre à travers son œuvre l'acceptation de Jones aux autres gens de sa société et son intégration avec eux ,il a finalement connu la stabilité et la sérénité dans sa vie mais cela ne dure pas longtemps car comme on a mentionné avant l'obligation du héros de quitter sa bien-aimée après les menaces de sa mère et sans donner les arguments et les causes à Emilie, seulement un seul prétexte qui est la religion car notre protagoniste est musulman et l'amante est chrétienne comme dans ce passage donné par la mère d'Emilie « *j'airai droit au but , monsieur Jones…vous êtes musulman , un bon musulman d'après mes informations ,et je suis catholique. Nous avons*

(1) – Nicole Giroux, " Les stratégies et mécanismes pour la gestion discursive des paradoxes de l'identité", op, cite, p. 29.
(2) Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op, cite, p. 292.

*cédé, dans une vie antérieure à un moment de faiblesse* ».[(1)]

En outre, dans ce cas la fille décide de se venger donc elle a fait une relation avec son ami le plus proche qui s'appelle Jean- Christophe mais cette relation n'a pas duré longtemps car il a entendu sa fiancé et Jones parle de leur relation ensemble et précisément lorsque Emilie a dit qu'il n'est jamais trop tard pour être ensemble, lorsqu'ils ont fini Chris est entré pour leur dire qu'il regrette cette amitié ; en outre depuis ce moment-là ils n'ont rien entendu sur lui et sa famille; en suite l'amante a cherché un autre garçon qui est le proche ami de son amant qui s'appelle Simon ,alors elle s'est mariée avec lui mais Jones reste toujours fidèle à elle sans qu'il se fasse remarquer par les autres. Emile a eu un enfant ; cependant un jour notre héros était en train de marcher près de la maison de Simon ; soudain il a vu une flamme de feu qui se propage un peu par tous dans la cours de la maison, ainsi il a remarqué une personne qui était en train de se bruler ; il a voulu le sauver mais c'était trop tard et malheureusement le choque vient après lorsque il découvre que la personne brulée c'est son ami le plus proche Chris.

La cause de cet accident c'était bien la révolution algérienne ; alors le pauvre Jones est tombé dans un grand problème parce qu'il était algérien et Simon était français, notamment avec sa femme Emilie car après avoir vu la scène, elle a pensé que Jones pour se venger ; il a tué son ami :« *ne le touche pas ! claqua une voix dans la pénombre .Emilie était là …je t'interdits de porter la main sur lui, me dit-elle encore d'une voix surgissant d'outre-tombe* »[(2)], mais la vérité était loin de ça ; Simon est tué par les révolutionnaires algériens parce qu'on parle d'une guerre de libération « *les fellagas. Ils ont égorgé Simon et mis le feu partout* ».[(3)]

par ailleurs le pauvre garçon va se trouver seul même le reste de ses amis ne lui font plus confiance, Donc l'image de Jones dans la société va changer ; ils vont le prendre pour un traitre qui travaille contre les français mêmes si la justice n'a rien trouvé contre lui mais personne n'a cru son

(1) – Ibid, p. 291.
(2) – Ibid. p. 403.
(3) – Ibid, p. 404.

honnêteté.

Wilfred Bion affirme que : « *l'importance de l'autre, de l'objet externe, dans cette métabolisation du monde. survoler* ». C'est à dire la coexistence et l'acceptation de l'autre même si on n'est pas dans le même chemin et même si les idées sont différentes. par exemple tous les amis du narrateur appartiennent à une religion qui leur permettent de consommer le vain, or Jones refuse de le consommer mais accepte que les autres le fassent car il est convaincu que chacun a ses propres habitudes ,ses propres rites et ses propres actes ,donc cet exemple reflète l'acculturation du héros.

Jones continue de vivre dans cette situation et petit à petit les gens s'adapter avec lui. Par ailleurs "les quatre périodes suivantes (adolescence, jeune adulte, adulte mature, adulte âgé) sont fondamentalement sociales. C'est à dire ses quatre périodes sont essentielles pour préparer la personne à son environnement social, or si on parle de notre protagoniste, ses trois périodes forment plus que la moitié de sa vie, le début de son adolescence il a perdu sa vraie famille ensuite il était obligé de s'intégrer dans une société qui ne connait rien sur elle sauf qu'elle est remplie de colons qui sont venus pour coloniser son pays et aussi les conflits qui les entourent des deux côtés algériens et français.

L'assimilation est présente dans le texte et se manifeste dans les actes du héros à Rio Salado, nous guettions l'été, confiants. Nous savions que le temps était notre allié, que bientôt les vendanges et la plage nous insuffleraient une âme supplémentaire pour profiter pleinement des cuites et des homériques.' dans cet exemple on remarque l'assimilation du héros car il y a l'utilisation du ''NOUS'' c'est-à-dire lui et son entourage.

# *Conclusion*

*Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina KHADRA évoque le déchirement culturel d'un enfant qui vit entre deux cultures contradictoires et opposées dans un même pays qui est « l'Algérie ».

Le thème de notre recherche s'est articulé autour de l'identité et l'acculturation, et la recherche d'une identité perdue lors de l'entrée du colonialisme français en Algérie, pour décrire cette situation nous avons tenté de monter les stratégies discursives utilisées par l'auteur dans sa trame narrative.

Dans le premier chapitre ''le paratexte et l'incipit '' nous avons comparé les deux éditions du roman : l'édition française ''Julliard'' et l'édition algérienne ''Sédia'' qui représente notre corpus. Nous avons noté que le titre ***''Ce que le jour doit à la nuit''*** a plusieurs significations et symbolisations : les deux termes ''le jour ''et la ''nuit '' sont contradictoires ; le jour qui connote la netteté, la clarté, le soleil du bonheur et la nuit qui symbolise le noir, l'obscurité, le sombre du malheur, de cette multitude de symbolisation nous avons interprété que le jour c'est la connotation de l'Algérie et la nuit c'est la connotation de la France c'est-à-dire qu'est-ce que la France doit à l'Algérie ? Beaucoup de choses, elle s'est opposée à son indépendance pour longtemps et sa civilisation et son progrès sont battis sur ses colonies notamment l'Algérie. Si sa civilisation est symbolisée par le jour c'est qu'il y'avait une nuit et une obscurité qui ont contribué à cette lumière et à ce soleil de civilisation.

Ainsi la référence spatiale représentent trois des intertitres parmi les quatre chapitres du roman et qui sont : Jenane Jato **:** le premier lieu de notre narrateur où son rêve s'est transformé en sandre après que le colonialisme ait brulé leur terre. Ensuite l'auteur a évoqué Rio Salado le deuxième lieu de notre héros avec les membres de sa société adoptive, et en troisième lieu le chapitre intitulé ''Emilie'' où l'auteur évoque la quête d'un amour impossible parce qu'il est tabou, la majorité des conflits et des contraintes que l'auteur a subits sont les conséquences de cette amour ;et enfin le dernier chapitre intitulé Aix-en-Provence (aujourd'hui) ; la symbolisation de ce nom où Yasmina Khadra raconte les évènements de l'avant dernier épisode dans la vie du héros avant de retourner en Algérie.

En revanche l'étude de l'incipit et ses fonctions nous a semblé

incontournable pour mieux expliquer le roman aux lecteurs, car il sert à conduire le lecteur de l'œuvre en déterminant le point de vue de l'auteur, et il répond aussi à certaines questions concernant l'histoire du roman, en fait l'incipit débute lorsque le narrateur décrit l'état du père, qui peut peser très lourd dans l'éducation de son fils . Pour la clausule du texte, le narrateur indique au lecteur que c'est la dernière fois qu'il se retrouve en France et il retourne en Algérie, ce qui est significatif pour l'ensemble du thème : on a voulu montrer que le retour aux racines, aux siens et pays natal et à sa propre identité est le destin de tout émigré et tout exilé.

Nous avons étudié au deuxième chapitre les dichotomies de la culture algérienne et la culture française, les différences entre les deux cultures sont multiples , nous les avons soulignées à travers le nom de Younes( culture algérienne) qui est devenu Jones ( culture française) en plus des modes de vie qui sont totalement différents( habits, nourriture…) .Nous avons évoqué également le concept du pied-noir et expliqué l'attachement de cette catégorie à l'Algérie.

Le roman traite en premier lieu le conflit identitaire que connaissaient beaucoup d'algériens qui ont côtoyé les français ou ont émigré de l'Algérie, c'est ainsi qu'on parle d'une crise identitaire qui menace l'individu notamment dans le cas de l'acculturation. Cette dernière qui a provoqué des conflits qui ont toujours perturbé et déstabilisé la vie de Younes (Jones), conflits qui menacent l'individu où l'échange des idées avec l'autre est devenu de plus en plus difficile.

Afin de faire face à cet état de conflit intérieur et de crise identitaire la stratégie de continuité et de coexistence semble être l'échappatoire pour sortir de cette situation paradoxale dans laquelle s'est trouvé le héros face à deux sociétés et à deux dichotomies.

En effet le déchirement culturel et les perturbations dans la personnalité du héros ont tourmenté sa vie et ont menacé sa coexistence dans les deux sociétés : d'origine et adoptive, ce qui l'a mené dans le gouffre de l'acculturation et l'assimilation qui, de leur tour, se manifestent par ses actes et sa relation avec les membres de ses communautés : d'origine et d'accueil.

Au final nous pouvons dire que l'acculturation et l'assimilation sont des thèmes d'actualité chez beaucoup d'écrivains algériens à savoir Malika

MOKADEM, Leila SEBAR ,Nina BOURAOUI et Boualem SENSAL et qui veulent transcrire le chemin difficile que traversent des millions d'émigrés algériens qui vivent en France, cela pourrait être une bonne piste et une perspective vierge de recherche.

# *Bibliographie*

# Bibliographie :

**1) les dictionnaires :**

- Le petit l'Larousse illustré, Belgique : Casterman imprimerie, juin 1997.

**2) les livres :**

- Arcady, Alexandre, *le film ce que le jour doit à la nuit*, France, paris : Wild bunch distribution, 2012.
- Chikhi, Beïda ; Pieropan, Laurence **,** *L'écrivain masqué*, France, paris : presses de l'université Paris-Sorbonne, 2008.
- CICHOCKA, Marta, *Entre la nouvelle histoire et le nouveau roman historique*,France, paris : Edition L'Harmattan, 2007.
- Fournier, Laure, *Enjeu moral de la dichotomie du fait et de la valeur*, 2015.
- Genette, Gérard, *Seuil*, France, Paris : Édition du Seuil, 1987.
- Khadra, Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Algérie : Sédia, 2008.
- KHALIL, Hassan, *La confusion des valeurs*, Liban, Beyrouth : Dar-alfarabi, 2012.
- Koninckx, Guy, Teneau, Gilles, *Résilience organisationnelle: Rebondir face aux turbulences*, Édition : 1, France, paris : de boeck universite, 2010.
- LAING, Ronald David, *Soi et les autres*, France, Paris : Gallimard, 1971.
- LARROUX, Guy, *Le Mot de la fin : La clôture romanesque en question*, France, Paris : Nathan, 1995.
- Pastor, Pierre, Bréard, Richard, *Gestion des conflits : la communication à l'épreuve*, France : Édition Liaisons, 2007.
- POTET, Jean-Paul G., *Concombre En Absurdistan*, état unies d'Amériques : Lulu presse, 2016.
- Sabouraud, Frédéric, *L'adaptation au cinéma*, France, Paris : Cahiers du Cinéma, 2006.

**3) les revus :**

- AZZAM, Amin, " stratégie identitaire et stratégie d'acculturation deux modèles complémentaires ", *Revue internationale de la recherche interculturelle*, vol 2, n°2, 2012.

- Fryčer, Jaroslav, " Le narrateur à la première personne dans le roman français d'aujourd'hui ", *Études romanes de Brno*, 1979, vol. 10
- Genette, Gérard, " Le jour, la nuit " *In : Cahiers de l'Association internationale des études francaises*, 1968, N° 20
- Giroux, Nicole**,** " la gestion discursive des paradoxes de l'identité ", *Xième Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*, 13-14-15 juin 2001.
- Hamon, Philippe, " Pour un statut sémiologique du personnage ", *Littérature*, Année 1972, Volume 6, Numéro 2.
- Vermeersch, Stéphanie, " Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole ", *Revue française de sociologie*, 4/2004, Vol. 45,

**4) les journaux :**

- Benachour, Bouziane, " Yasmina Khadra. Auteur algérien ", *Journal El watan*, 15/05/2005.

# *Table des matières*

# Tables des matières

Introduction .....05

Chapitre I : le paratexte et l'incipit ..... 10

1. Le paratexte .....10
2. L'adaptation cinématographique..... 13
3. La référence spatiale et temporelle des intertitres .....14
4. L'incipit .....23

Chapitre II : les dichotomies de la culture Françaises vs la culture Algérienne.....28

1. Les différences .....28
2. Les paradoxes .....32
3. Les conflits.....35

Chapitre III : la stratégie de continuité et de coexistence .....41

1. Les liens du héros avec les siens ..... 44
2. L'intégration et la coexistence avec l'autre .....46
3. L'acculturation et l'assimilation.....49

Conclusion .....53

Bibliographie .....57

Table des matières.....60